

Je voudrais parler du René que j'ai connu...

Une plaque va commémorer la mémoire de René Le Prévost sur l'immeuble du 33 rue Compans où il a habité depuis le milieu des années 80. Quand j'ai fait sa connaissance en 1979, il habitait rue Rampal. Sa compagne depuis le début des années 70 était Josette. Ils se sont mariés, ont « régularisé » leur situation, surtout ils ont organisé une fête réunissant les amis, la famille en mai 2001. C'est à cette occasion au Zéphir où ils avaient voulu faire le buffet après la cérémonie que j'ai fait la connaissance de Méziane, le directeur du Cabaret Sauvage.

René a élevé les 2 filles de Josette après avoir eu une fille et 2 garçons d'un premier mariage. Le samedi de la fête de l'Huma, c'était l'occasion pour nous de voir au moins une fois l'an toute la famille.

René, c'est d'abord le militant communiste. Je l'ai connu en septembre 1979 lorsque j'ai été nommé prof au lycée Diderot, 60 bd de la Villette. Avec sa casquette typique, il était là un matin distribuant des tracts à l'entrée du lycée. Je lui ai dit que j'étais secrétaire à l'organisation dans le 4^{ème} arrondissement. Je me suis retrouvé quelques jours plus tard à une réunion du secrétariat de la section Fabien, un petit territoire de Belleville à Fabien remontant jusqu'au parc des Buttes Chaumont et les studios de la télévision et de SFP. Mounette et Paul Laurent étaient adhérents sur cette section. Coup monté ? Je me suis retrouvé quelques semaines plus tard secrétaire de cette section !

A partir de là, René et Josette ont fait partie de ma vie à la fois militante et familiale. Je me revois avec René et mes aînés dans le Morvan lors de vacances réglant leurs vélos. Plusieurs fois, lors de nos locations d'été avec Anne et nos enfants, nous avons passé une ou 2 semaines ensemble. C'est ainsi que nous avons été au pied de la Rhune dans le Pays Basque, dans les Alpes près de Barcelonnette... et beaucoup d'autres... Je revois aussi René participant à mon déménagement de la place de la Bastille à la place des fêtes en juillet 84.

Il n'y a pas une initiative des communistes du 19^{ème} où Josette et René n'aient été présents, actifs à l'organiser, à rassembler pour être le plus nombreux dans la diversité. Naturellement, il y avait la fête de la Saint-Jean, la fête des communistes sur la place des fêtes, il y eu aussi 2 éditions d'une fête « Belleville sur fraternité » près du métro Belleville en octobre 1985 et 86. Nous avons aussi mis en place des soirées de réflexions « les mercredis du 19^{ème} » qui nous ont permis d'aborder bien des thèmes de société et d'histoire, je pense entre autre à la prostitution qui était importante sur le boulevard d'Algérie, à l'exigence de la commémoration du 17 octobre 1961 où la police française a jeté des algériens dans la Seine à la hauteur de la place Saint-Michel, à la diversité LGBT.

Un mot sur les « espaces citoyens » qui sont oubliés ou pas connus de beaucoup. René et Josette, j'y associerai aussi Antoinette Angénieux de Quartiers libres et plus tard Simone Escofier la première directrice de l'Impro « faites des couleurs » qui a ses locaux dans ce même immeuble 33 rue Compans, ainsi que Jean Carnet, inspecteur du travail et animateur de la Ligue communiste dans le 19^{ème}, nous avons durant au moins 3 années fait vivre des « Espaces citoyens » qui préfiguraient la recherche d'unir les différents partenaires de la gauche au-delà des démarches partisans, la gauche plurielle, la NUPES avant l'heure ! Des centaines de personnes se sont réunies régulièrement pour parler politique en y associant souvent une démarche festive comme ce mémorable espace citoyen parisien sur la placette rue de Meaux rue Armand Carrel.

René, c'était ses encouragements et ses colères, rarement, lors des réunions de la section le plus souvent à l'époque dans le sous-sol du 2 de la rue Archereau. C'était le pédagogue expliquant à tous

ce qu'il pensait de la situation politique. Josette, l'enseignante, aime dire d'ailleurs en plaisantant « l'intello, c'est lui » !

Distribuant des tracts, près de la vie des gens, la cellule de René, la « Catelas », c'était celle de la « cité rouge » derrière le siège national du Parti place du Colonel Fabien. Il les aidait dans leur lutte quotidienne pour mieux vivre, la cité n'avait pas été encore rénovée, pas d'ascenseur, pas de toilettes dans les appartements... et naturellement, il était là, rue Mathurin Moreau, tous les samedis pour vendre l'Huma Hebdo.

Pour illustrer le « passeur de mémoire » qu'était René, on pourrait parler de Jean Quarré, le collègue de la place des fêtes et le lycée de la restauration à l'époque (la future médiathèque) où avec la communauté scolaire après un travail d'une année une brochure a concrétisé ses interventions. Il œuvra aussi pour la pose d'une plaque pour France Bloch qui avait installé au coin de la rue Debidour et du boulevard Sérurier son laboratoire de chimie afin de fabriquer des explosifs contre l'occupant allemand.

Ce que je connais le mieux évidemment, c'est la démarche volontaire de René dès avant le déménagement du lycée Diderot lors de sa reconstruction rue David d'Angers sur la moitié du terrain de l'ancien hôpital Hérold après l'ouverture de l'hôpital Robert Debré pour donner le nom de Chuna Bajtsztock à l'amphithéâtre. C'est notre Guy Moquet local, lycéen, résistant, assassiné par les Allemands au Mont Valérien le 6 octobre 1943. Un premier baptême eu lieu en 1997 avec le recteur de l'Académie. Malheureusement, il s'est fait sans la réelle participation de la communauté scolaire. Ce fut la dernière grande initiative conduite par René accompagné de Robert Endevelt en lien avec le proviseur Laurent Len à l'époque, François Dagnaud et la vice-présidente de la Région Ile de France Henriette Zouguebi : nous avons réactivé ce baptême et toute la communauté scolaire a pu participer à une conférence et à la cérémonie le 19 décembre 2013. Là encore une brochure a été réalisée. Elle est entre les mains de la nouvelle proviseure, Nathalie Dupain, qui aura la charge d'organiser l'année prochaine le 150^{ème} anniversaire de Diderot, le plus vieil établissement scolaire industriel de France.

Enfin, évoquer René, c'est aussi penser à l'homme qui était curieux de tout et avait travaillé dans différents domaines. Je pense au garçon boucher de la rue de l'Orme et de la rue de Crimée, au directeur de centre de vacances à Baillet accueillant des familles de métallurgistes, l'adolescent se faisant soigner à Hendaye, au salarié de Antar gaz en particulier pour les alcools forts dans le Sud-Ouest, Cognac et Armagnac. Il connaissait bien les alambics... et la métallurgie !

Et aussi dans le domaine culturel, René et Josette étaient de beaucoup d'initiatives, les fêtes dans la salle des fêtes, les concerts d'hiver chaque année dès 2002 et comment ne pas évoquer son implication dans « Ciné 19 » association créée par Martine Durlach pour la réouverture d'un cinéma alors qu'en 89 lors de la fermeture des 3 Secrétan, le 19^{ème} n'avait plus de salles de projection. René m'avait écrit sur une feuille la liste de toutes les salles petites et plus grandes qu'il avait connu et fréquenté !

J'espère avoir fait revivre un peu, donner des images de mon ami René, celui qui se considérait comme « le grand frère » que je n'ai pas eu !

Joel Houzet, le 7 juin 2022